



*Le jeune Irénée, 8 ans, en tenue de fête en 1936, année de son arrivée à Plounez.*

## SOUVENIRS D'UN ÉCOLIER DE PLOUNEZ 1936-1941

**Irénée GOURHAN**

Quand mon père qui était marin militaire prend sa retraite en 1936, toute la famille quitte Ferryville en Tunisie et revient à Plounez dans notre maison située à la sortie du bourg et que seul le chemin de Leskernec sépare de l'école des garçons. J'ai 8 ans et je fais la rentrée scolaire dans la « petite classe » de Monsieur Delaunay. Mes camarades, surpris par mon accent me demandent sans cesse : « Parle un peu qu'on entende comment tu parles. »

La classe de M. Delaunay, comme les deux autres classes de l'école des garçons de Plounez, est équipée de longues tables auxquelles sont fixés les bancs. Chacune reçoit 6 élèves. Le plan de travail incliné est surmonté d'une partie plate percée de 3 trous pour les encrriers que le maître d'école remplit d'encre violette à l'aide d'une grande bouteille conservée dans son bureau. Chaque élève doit avoir une ar-

doise, un crayon d'ardoise et plus tard un porte-plume avec une plume « sergent-major ». Nos affaires d'école sont rangées dans des « cases » sous le plan de travail.



*L'école des garçons. La maison d'Irénée, en bas à g. est vue de dos avec les volets blancs. En 1936, les murs de l'école et de la mairie donnant sur la place sont plus hauts.*

Mes copains de classe à Plounez m'ont pratiquement suivi dans les 2 classes suivantes de cette école qui comprenaient chacune 2 divisions.

Monsieur Delaunay avait fait la guerre de 1914-1918. Il m'a laissé une impression de rigueur et de gentillesse. Il se faisait très bien écouter ; c'est lui qui m'a appris à lire et à écrire, en respectant les pleins et les déliés. Il se servait d'une longue baguette pour montrer au tableau mais aussi pour ramener à l'ordre les dissipés. Avec sa femme et ses 3 enfants, il vivait à l'école dans un appartement de fonction.



*classe de M. Delaunay (1937). Irénée est le 1er élève en haut à gauche.*

L'année suivante, je la passe dans la classe de Monsieur Ollivier dont l'épouse enseigne en classe enfantine à l'école des filles. M. Ollivier est le plus jeune de nos instituteurs. Entre nous, nous l'appelons « Piston » car il joue de cet instrument pour nous apprendre les chants en classe. Lorsqu'un élève est retenu en punition, il doit suivre M. Ollivier après la classe jusqu'à l'école de sa femme, où il doit traverser la cour sous les moqueries des filles. Quelle punition humiliante, bien pire que la page d'écriture imposée.



*classes de M. Delaunay (à g.) et de M. Ollivier (à dr.) (1938) Irénée est le 3ème élève à partir de la droite dans la rangée du haut.*

Fin 1939, M. Ollivier est mobilisé, remplacé presque aussitôt par un « intérimaire de guerre ».

M. Ollivier ainsi que M. Le Coidic, un des deux cantonniers de Plounez mobilisé avec lui, deviennent les « filleuls de guerre » de l'école publique de Plounez et nous leur envoyons des colis régulièrement.

Nous avons revu une fois M. Ollivier en tenue militaire lors d'une permission à Plounez. Après la guerre il reprend son poste. M. Ollivier nous a donné le goût de l'étude, des poésies, de la musique et du chant. C'est lui qui nous a appris, juste avant sa mobilisation, *la Marseillaise*. Dans sa classe une phrase était peinte sur une poutre du plafond : « *Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.* ». Au mur, au dessus du tableau, il y avait une plaque à la mémoire de Monsieur l'adjudant Fourmanger, mort pour la France et précisant que c'était dans cette salle qu'il avait donné ses dernières leçons avant de partir au front, en 1914.



classe de M. Le Mercier

Puis je passe dans la classe de M. Le Mercier, directeur d'école. C'est lui qui prépare les « grands » au certificat d'études. D'une façon générale, tous les élèves qu'il présente sont reçus.

A l'époque, il n'y avait pas de chauffage central ni de personnel communal. La classe était chauffée par un poêle à bois et à charbon, équipé d'un long tuyau pour évacuer la fumée.

Le directeur désignait à tour de rôle une équipe de grands pour ce travail. Il fallait que les élèves de service arrivent plus tôt pour ramener bois et charbon du « bûcher » et allumer le feu dans les salles de classe. Quand les élèves rentraient, le feu ronflait déjà, mais la chaleur était longue à venir et nous pouvions garder nos manteaux.

De même les élèves participaient au balayage de leur classe, armés d'un arrosoir de parquets, de pelles et de balais ; ce travail était vite mené à bien par l'équipe d'élèves désignés à tour de rôle.



le diplôme de Certificat d'études primaires obtenu en 1941

Monsieur Mercier (les bretonnants omettent le « Le ») était un homme de grande rigueur qui voulait la réussite de chacun de ses élèves. Je me rappelle bien la colère qui m'a valu quelques coups de bâton bien mérités: une semaine avant le Certificat d' Études en juin 1941. Par distraction, j'avais fait 6 fautes dans ma dictée préparatoire et cela m'aurait fait échouer à l'examen. Mes camarades « qui avaient déjà passés par là » me regardaient avec un sourire narquois. Il y eut un grand silence. Mes parents n'en ont jamais rien su. Il valait mieux pour moi, car ils auraient rajouté une punition à celle du maître. J'ai fait bien attention le jour de l'examen et j'ai décroché mon « certif ». Je remercie M. Le Mercier et ses adjoints pour qui je garde une grande estime. Lorsque nous avons l'occasion, entre anciens copains, d'évoquer notre scolarité à Plounez, nous sommes tous d'accord pour reconnaître que nous avons eu de très bons instituteurs qui nous ont bien aidés pour réussir notre vie. Je n'ai jamais entendu un seul de nos copains se plaindre des coups de baguette de notre Directeur, et nous en rions tous, car, cela aussi fait partie de nos souvenirs d'école à Plounez.

## SOUVENIRS DIVERS

Il faut dire aussi qu'à cette époque tous les élèves venaient à l'école et en repartaient à pied. Quelques uns venaient à bicyclette. Certains venaient de Lancerf et de Landeby, distants de plus de 4 km., et les routes (disons les chemins) étaient pleins de trous souvent remplis d'eau et couverts de bouses de vache et de crottin de cheval. Certains élèves qui arrivaient de loin, avaient des nouvelles à nous raconter, glanées sur le parcours. C'était souvent eux qui arrivaient les premiers dans la cour de l'école le matin.

Le midi, de nombreux élèves mangeaient dans la cour de l'école, ou dans le préau. L'hiver, quand il faisait froid, le café du bourg leur servait une soupe chaude qu'ils mangeaient ainsi à l'abri.

Nos jeux étaient ceux de tous les écoliers : on jouait principalement aux billes et on courrait dans la cour en jouant aux gendarmes et aux voleurs. On jouait aussi au jeu de "balle cavalière" : si le cavalier qui était monté sur le dos d'un copain était touché par la balle, le cavalier devait changer de monture. Après la classe, dès que le temps le permettait, les garçons du bourg allaient sur l'Allée commune pour jouer au foot-ball. Parfois les mères devaient venir interrompre les parties et faire rentrer leurs enfants pour faire les devoirs et apprendre les leçons.

A cette époque, nous savions tous où nous pouvions nous procurer de bonnes pommes, ou poires ou encore châtaignes sur les chemins de l'école. Dans le parc du château de Kergoniou, les châtaignes nous tentaient beaucoup. Mais nous avons entendu dire qu'un ancien élève de l'école avait reçu du gros sel dans les fesses par une cartouche tirée par quelqu'un du château. Vrai ou faux, mais c'est la peur au ventre qu'on allait quand même en chercher.

Dans la commune, tous les Plounéziens se connaissaient. Nous savions tous à qui était tel char à banc ou telle charrette qui passait sur la place. Nous savions le nom du cheval et nous reconnaissons aussi les troupeaux de vaches qui traversaient le bourg.

Notre directeur M. Le Mercier accompagné de ses adjoints faisaient les 100 pas dans la cour de l'école pendant les récréations et, bien sûr, gardaient un œil sur les élèves. Ils ne manquaient pas d'intervenir au moindre incident entre les élèves.

Pendant les récréations les jours de neige, le directeur organisait une bataille de boules de neige à laquelle il participait, et, dont il se tirait fort bien! Quand il sifflait la fin de la bataille, nous rentrions et le travail reprenait.

Tous les élèves étaient invités une fois par semaine à ramasser les papiers dans la cour de l'école. Les élèves devaient se ranger le long du mur de la mairie et traverser la cour en scrutant le sol.

Les enseignants accompagnaient chaque année leurs élèves à la cérémonie du 11 novembre, à l'église puis au monument aux morts. Il fallait que tous les élèves soient présents.

Deux faits marquants de cette époque me reviennent :

1- Un après-midi de classe, en juin 1938, nous avons vu arriver sur la place du bourg un autocar. Des femmes et des enfants en descendent et entrent dans la mairie pour en sortir peu après et remonter dans le car, direction Kerloury, comme nous le sûmes plus tard. Ils vont être logés à la *caserne* qui était une ancienne base de la marine militaire française, désaffectée, sur les bords du Trieux. Notre maître nous dit alors que ces gens sont des réfugiés espagnols qui avaient dû quitter leur pays à cause de la guerre chez eux. Quelques jours après, nous voyons arriver à l'école de nouveaux élèves qui ne parlent pas français. Ils l'apprendront très vite, sans oublier leur propre langue et ils auront aussi eu leur Certificat. Ce fut, la même chose à l'école des filles. Les garçons jouaient aux billes avec nous et sont devenus de bons copains. Certains ont fait souche dans la région et y résident encore.

2- Cette époque (1938-1939) me rappelle aussi une très mauvaise passe pour la France. M. Le Mercier et mon père, ancien militaire, en parlaient souvent dans leurs échanges quasi quotidiens par dessus la route qui séparait nos deux jardins. C'était le temps où, au mépris du traité de Versailles, les vainqueurs de 1918 avaient laissé Adolphe Hitler réarmer puissamment son pays et annexer la Tchécoslovaquie. Daladier, puis Paul Reynaud et Chamberlain étaient allés à Munich et en étaient revenus disant qu'ils avaient « sauvé la Paix ». De cette époque me reste en mémoire une chansonnette que les plus grands chantaient :

« C'est Hitler et Mussolini  
Frigolins et Macaronis  
Ils veulent tout bouffer:  
Même nous avaler.  
Ils finiront par en crever.

Car notre France si fière:  
Debout pour repousser la guerre:  
Tout comme à Verdun,  
S'il le fallait demain  
Saurait leur barrer le chemin. »

On connaît la suite..

Ce travail a été fait avec la collaboration de **Pierre Le Hégarat**, un copain d'école d'alors, membre de notre Association « Bevan e Plounez. »

Paimpol, le 06 09 2016  
Irénee Gourhan.

## Quelques renseignements sur cette époque (1936-1944)

En complément du témoignage personnel et captivant de M. Gourhan, voici quelques informations sur Plounez à cette époque :

### Population :

Au recensement de 1936, la population totale de Plounez est de 1752 habitants dont 184 habitent dans le bourg et ses environs immédiats. La population est dispersée et répartie dans les nombreux hameaux : Traou Scaven : 606 ; Kergrist : 200 ; le Pont : 60 ; Kerevan : 60 ; Kerez : 30 ; Kernuet : 30 ; Landouézec : 210 ; Pen-an-Run : 30 ; Kerjicquel : 60 ; Pencrec'h : 30 ; Kergoniou : 21 ; Lesquerneq : 69 ; Penvern : 180 ; Tournebride : 243 ; la Rue : 37 ; Kerloury : 90 ; Traouvilin : 60 ; Landeby (éloigné de 4km du bourg) : 132. Les chemins sont nombreux, mais peu praticables quand il pleut.

Le maire est M. Guillaume André, né en 1884, commerçant au bourg.

Le recteur est M. l'abbé Goater, né en 1871

Il y a 2 écoles communales, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Les instituteurs de l'école des garçons sont :

1. Pierre Delaunay, né en 1887, marié, 3 enfants.
2. Auguste le Mercier né en 1887, marié, un fils André. né en 1923 (qui sera quelque temps « intérimaire » à Plounez pendant la guerre).
3. Roger Ollivier né en 1910, marié à Anna, institutrice à l'école des filles où le couple réside.

Le couple a un fils.. L'autre institutrice de l'école des filles est Mlle Le Goff, née en 1907

Il y a une école privée de filles : *Sainte-Anne*, tenue par 2 religieuses.

### Extraits du règlement de l'école des garçons :

Les classes durent 3 heures le matin et 3 heures l'après midi - Les classes vaquent le jeudi et le dimanche - Le français est seul en usage dans l'école (en 1943, il est ajouté que l'on peut exceptionnellement utiliser le breton).- Les vacances sont assez courtes, une huitaine de jours à Noël et à Pâques. - Les grandes vacances commencent fin de la 1ère quinzaine de juillet (ex. 15 juillet en 1936, le 12 juillet en 1939, mais l'absentéisme est considérable dans ces derniers jours) - . La rentrée a lieu l'un des tout premiers jours d'octobre.

### Absentéisme à l'école des garçons :

L'absentéisme est important et doit être justifié. Les motifs renseignent sur la vie locale. Voici quelques exemples d'absentéisme « collectif »:

Vendredi 7 et samedi 8 février 1936 : « mission paroissiale » [qui dura du 3 au 23 février] : tous les élèves sont absents pour assister aux offices.

Mardi 23 juin 1936 : « confirmation » : tous les élèves sont absents.

Lundi 13 juillet 1936 : « Had-pardon » ( aussi appelé *Le Bouquet de Plounez* : c' est une fête profane avec réjouissances publiques le lendemain du pardon) : tous les élèves sont absents et le resteront jusqu'à la date officielle du début des vacances le 15 juillet.

Fort absentéisme dû au très mauvais temps en décembre 1939

Du 15 au 23 janvier 1940 neige et glace. Beaucoup d'absentéisme

Retraite de communion solennelle les vendredi 31 mai et samedi 1er juin 1940. Les élèves concernés sont absents de l'école.

Enormément d'absentéisme en juin 1940 pour travaux aux champs (on sent la pénurie de main d'oeuvre due au grand nombre d'hommes mobilisés et/ou faits « prisonniers de guerre »)

Voici quelques exemples de motifs « individuels »

octobre 1935 : « *Blessé au pied par une génisse* »

« *J'ai retenu [mon fils] l'après-midi de lundi pour nous donner la main à battre le blé noir.* » (1935)

« *Occupé à la coupe du goémon.* » plusieurs fois en 13 janvier 1937 et janvier 1940

« *Manque de pain. Impossible de l'envoyer à l'école sans avoir eu à manger* » 9 et 18 janvier 1937

« *Je l'ai gardé à semer des pommes de terre.* » mars 1937

« *Occupé à faner.* » juin 1937

« *Est resté à la maison, il avait écorché son pied par ses caloches [sic]* » octobre 1938

« *Il s'est écorché avec ses sabots et il a les chevilles tout enflées.* » (sans date, 1938?)

« *Occupés par les semailles* » plusieurs fois dont en décembre 1939.

### **Quelques événements marquants de cette période :**

juin 1938 : arrivée de quelques élèves espagnols dans le bourg de Plounez.

fin janvier 1939 : 17 enfants réfugiés espagnols arrivent à l'école des garçons.

octobre 1939 : d'autres (?) élèves enfants de « réfugiés » font la rentrée à l'école de Plounez.

janvier 1940 jusque 1944 : plusieurs adjoints, souvent stagiaires vont se succéder jusqu'à la fin de la guerre pour remplacer M. Ollivier mobilisé.

du vendredi 14 Juin 1940 au matin au samedi 22 juin 1940 : classes en congé par ordre du ministre.

janvier 1942 : arrivée d'une dizaine d'enfants espagnols.

1er septembre 1943 : arrivée de Mlle Simone Viguier, stagiaire adjointe.

du lundi 7 au samedi 12 juin 1943 : occupation de l'école par les troupes allemandes. Les classes (peu suivies !) se font chez des particuliers.

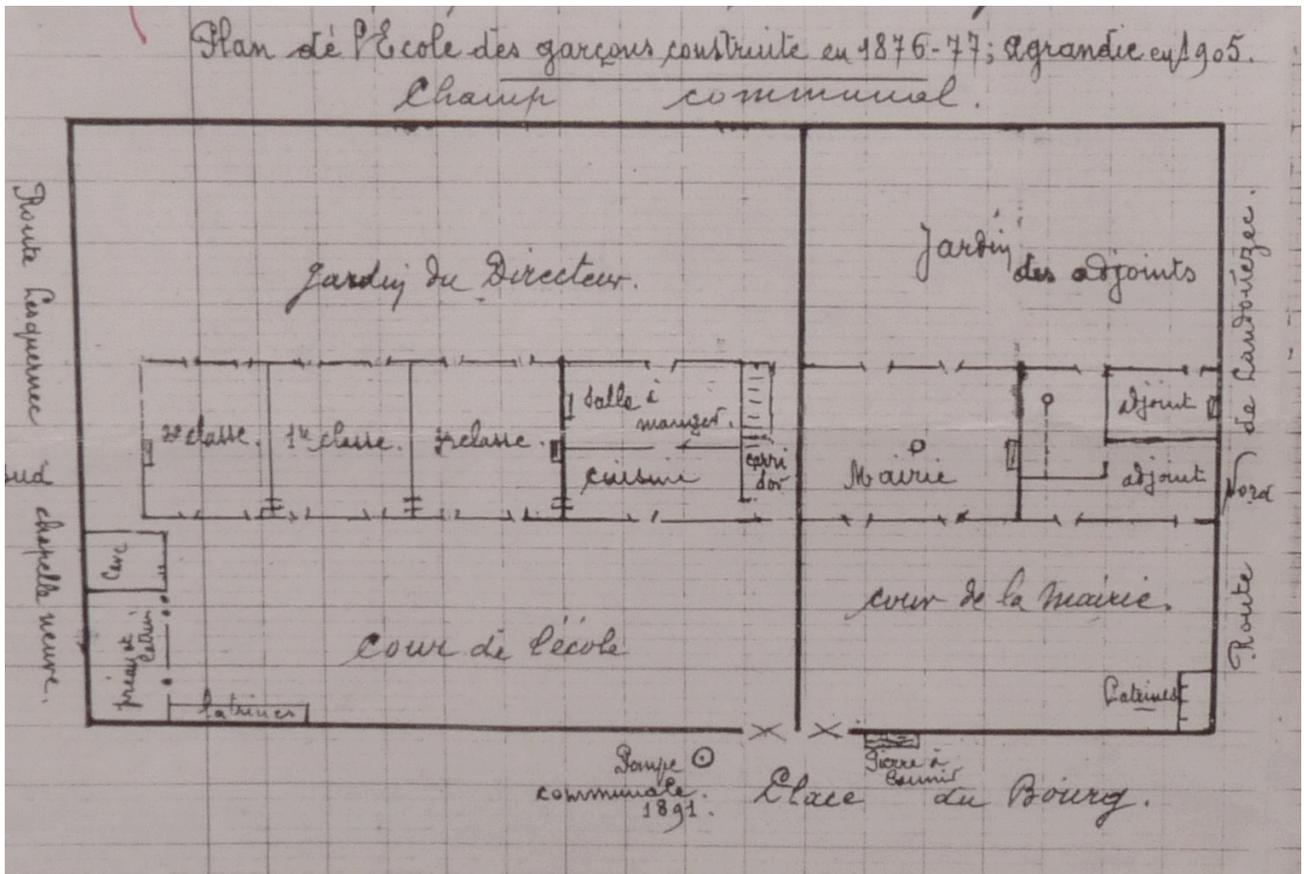
Pâques 1944 : A Pâques, arrivent 3 enfants de réfugiés parisiens qui resteront jusqu'en juillet 1945.

du 2 octobre 1944 (jour de la rentrée) au 9 octobre 1944 : locaux scolaires inhabitables, suite aux événements liés à la fin de l'occupation allemande.

vendredi 12 janvier 1945 : passage de ND de Boulogne à Plounez : presque tous les élèves manquent la journée ou la ½ journée.

Jacques Dervilly

(d'après les archives scolaires et municipales)



**Plan de l'école des garçons après son agrandissement en 1905, d'après un dessin de M. Fourmanger, instituteur à Plounez qui fut tué à la guerre en 1915.**

Précision : il y eut jusque vers 1930 trois grands arbres dans la cour de l'école des garçons. La cour de l'école et de la mairie étaient entourés d'un haut mur qui fut démoli en 1962 pour être remplacé par le mur actuel.

Les classes, qui étaient à l'origine chauffées par des cheminées, furent peu à peu équipées de poêles... qui, eux-mêmes, tardaient à chauffer!

**liste d'enfants émigrés espagnols établie par le maire à leur arrivée à Plounez en 1939.**

Noms et Prénoms - des Garçons.			Âge
Refugiés Espagnols.			Ans
1	Bieha Joaquin	x	40
2	Gampo Antonie	x	15
3	Capard Rafael	x	15
4	Gabas Ramon	x	14
5	Gabas Josi	x	10
6	Gabal Antonio	x	7
7	Martinez Antonio	x	15
8	Martinez Angel	x	12
9	Mora Domingue	x	14
10	Losons Placido	x	12
11	Raisa Mariano	x	12
12	Sanchez Angel		7

MAIRIE DE Plounez  
28-1-39.